

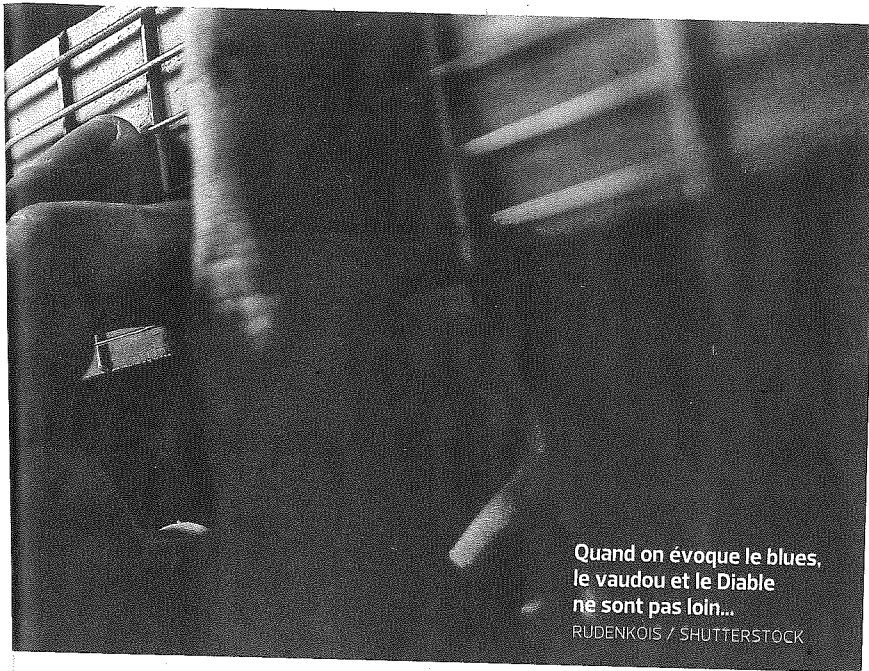
exilée en France. dans les plaisirs un mal de vivre, pré- leur, elle s'est trou- e dans une affaire à la fin des années re le 1^{er} mars chez

is en examen depuis belle lurette,

le premier roman de Julio Cortazar, *L'Examen* (achevé en 1950), va être réédité chez Denoël. *L'Examen* raconte une dérive nocturne et onirique dans Buenos Aires, alors que Juan Peron vient d'accéder au pouvoir. En librairie le 19 avril.

Folio et la Saint-Valentin
Sans attendre le 14 février, la

collection «Folio 2 €» propose une série de sept parutions sur le thème de l'amour. Des livres à offrir, donc, tout en sachant que les auteurs sélectionnés (Balzac avec *La Femme abandonnée*, Baudelaire avec *La Fanfarlo* ou Stendhal avec *Mina de Vanghel*) ont dépeint la femme sous un jour pas toujours favorable.



Quand on évoque le blues, le vaudou et le Diable ne sont pas loin...

RUDENKOIS / SHUTTERSTOCK

Vraie arnaque que noire et les sortilèges du blues.

re/Et ce ennemis uplets où certain gravé son s. » Car disparus, toie » la es par- mélodie tranqua- olime et nc com- le Cop- ckman, parve- ridide à es dans et affi-

ter là si ttre le buant à années entent is pour recon- egréstré par un

brumes du temps, et ne cherche à prendre contact avec Seth et Carter, afin de savoir ce qu'il y avait sur la face B du disque... Dès lors, rien ne va plus.

Magie noire, cœurs blancs

Larmes blanches est un roman sur la musique noire, sur les sortilèges du blues, sur la façon dont le passé ne meurt pas, et dont ses racines s'infiltrèrent dans le monde le plus contemporain, au point de le rendre aussi opaque que la nuit au cours de laquelle Johnson a rencontré le Diable.

Hari Kunzru, à partir d'une fiction ancrée dans le New York d'aujourd'hui, remonte dans le Sud des années trente et quarante, où un épigone d'Alan Lomax, ou de Harry Smith, parcourt les fermes misérables à la recherche d'enregistrements oubliés. Puis il plonge encore plus avant dans le temps enterré et ses mystères, et donne la parole à un bluesman maudit, qui a effectué un seul enregistrement avant d'être arrêté et incorporé à un *chain gang*, ces théories de

route qu'on voit dans *Je suis un évadé*, un des films les plus durs des débuts du parlant, et où la plupart trouvaient la mort.

L'auteur de *L'Illusionniste* a écrit là un roman subtil et étrange, qui reste fermé sur ses secrets, un roman en forme de spirale plongée, comme une sonde, dans un passé indéchiffrable. À la fin, le lecteur a en mains quelques éléments qui permettent de mieux comprendre, qui relient le passé du vrai/faux bluesman que Seth et Carter croient avoir créé de toutes pièces au monde d'aujourd'hui, dans lequel ils seront tous deux victimes de sortilèges tragiques et destructeurs. Mais qui peut voir véritablement clair dans une musique vouée à la magie, au vaudou, à la souffrance d'une race, dans une musique qui tire sa force émotionnelle de ses zones les plus obscures, une musique d'autant plus puissante qu'elle est inexplicable, et que ses créateurs les plus authentiques sont peut-être, aujourd'hui encore, à jamais inconnus, réduits à un nom et à un prénom.

ET AUSSI

Trieste la sombre

Trieste et sa « grâce ombrageuse » (« *scontroza grazia* ») comme disait Umberto Saba, la ville d'Italo Svevo et de Claudio Magris. Trieste où est né Boris Pahor en 1913, le doyen mondial des écrivains. On retrouve dans ce recueil de nouvelles, de récits et même d'extraits imaginaires de journal intime (*La Respiration de la mer*), l'univers de l'auteur de *Pèlerin parmi les ombres* (où il décrit sa survie dans les camps de la mort) : les ravages du fascisme, la période d'occupation nazie, Trieste (« *Ses grands palais qui se reflètent dans le vaste miroir argenté entre les jetées* ») et les collines environnantes du Karst, au-delà de Miramare, la « slovénité » de cette ville qui fut cosmopolite. Et bien sûr, la place Oberdan qui donne son titre à cet ensemble passionnant par sa richesse, cœur de la mémoire des Slovènes de Trieste, là même où se dressait la Maison de la culture, incendiée en 1920 par les sbires de Mussolini, sous les yeux du petit Boris, alors âgé de sept ans. Le lendemain, la langue slovène était interdite par les fascistes. Dans ce texte saisissant, Pahor fait le récit du retour d'un homme, une quarantaine d'années après, au camp de concentration alsacien du Struthof, où l'auteur fut interné en 1944, avant d'être transféré à Dachau.

THIERRY CLERMONT



PLACE OBERDAN A TRIESTE

De Boris Pahor, traduit du slovène par Andrée Lück Gaye,